

BARIDON, Louis-D. (1809 - 1898)

Louis-D. Baridon, le père de Louis-Richard et d'Ida, est né le 11 février 1809 (ou 16 février selon la stèle de Mooers) à Corcelles en Suisse dans la région du lac de Neuchâtel sans que nous puissions préciser lequel des quatre villages a été le sien. Sa famille était huguenote depuis des générations. À seize ans, il se rend à Neuchâtel et y fait l'apprentissage du métier de relieur. Rejoint par le mouvement du Réveil, il y adhère personnellement et, à l'âge de 21 ans, décide de consacrer sa vie au saint ministère. Il complète ses études de théologie à Neuchâtel même, est sans doute consacré pasteur ensuite, avant de se fixer à Paris vers 1835 et d'y prêcher pendant plusieurs années vraisemblablement dans une église libre que nous n'avons pu identifier. Par la suite, il décide de répondre à l'appel des missionnaires du Canada-Est, d'Émile Lapelletrie spécifiquement qui a créé antérieurement en 1841 à Montréal la paroisse presbytérienne (qui s'appellera plus tard Saint-Jean). Louis semble arriver à Montréal en 1848 et travailler comme colporteur en collaboration avec Lapelletrie. De 1850 à 1852, Baridon s'occupe de la paroisse presbytérienne Saint-Jean que son fondateur vient tout juste de quitter. Cependant, des raisons de santé l'obligent à laisser le poste montréalais pour aller se fixer vers 1853 aux États-Unis, à Mooers dans l'État de New York, à quelques kilomètres au sud de la frontière canadienne où se trouvent bien des Canadiens français.

Nous ignorons quand exactement il a connu son épouse Fanny (Fannie) Chalet (23 ou 29.5.1832-7.11.1913), née en Suisse comme lui mais de vingt-trois ans plus jeune et qui avait d'abord émigré à Drysdale en Ontario avec ses parents avant de passer aux États-Unis. Ils se sont mariés, vraisemblablement en 1854, à Mooers où naîtront leurs deux enfants, le premier, Louis-Richard, le 28 avril 1856 (voir sa biographie ci-dessous) puis le 5 février 1863, sa sœur Ida-Émilie, née à Mooers mais baptisée à Montréal le 2 mars 1864 par le pasteur J. E. Tanner. Il est possible que d'autres enfants soient nés entre les deux mais nous n'avons pu en retracer aucun.

Plus tôt, la Société missionnaire presbytérienne (Presbyterian Church of Canada in connection with the Church of Scotland) lui avait demandé de s'occuper de nouveau de Saint-Jean, ce qu'il avait fait de 1859 à 1861, juste avant que Jean-Emmanuel Tanner ne prenne la relève à la fin de l'année. Il retourna à Mooers dès 1861 et, en 1862, il est en contact avec 70 familles francophones dans le nord-est du comté de Clinton (Champlain, Chazy, Perrys's Mills, Mooers Forks, Mooers Town, Sciota. Même aux États-Unis, il est au service de l'Église canadienne en ces premières années. Mis à pied en novembre 1863 pour des raisons pécuniaires, il est à nouveau rémunéré par les presbytériens d'août 1864 à décembre 1866 (300\$ de salaire).

Même si les presbytériens canadiens abandonnent alors officiellement cette zone de colportage faute d'argent, Louis D. Baridon continue d'œuvrer comme missionnaire presbytérien américain auprès des francophones dans la région pendant quelque trente ans encore. En 1869, une carte du village de Mooers situe sa propriété directement sur la rue principale. En 1880, on signale la valeur de sa ferme de subsistance (1 cheval, 2 vaches, 1 cochon, 10 poules, 4 tonnes de foin). Ses dernières années, il doit se retirer du

ministère à cause des infirmités dues à son âge avancé et décède sur place le 17 (selon le cimetière de Mooers) ou le 22 mars (selon *L'Aurore*) 1898, âgé de 90 ans.

Sa fille Ida épousera vers 1901 (selon le recensement américain de 1910) Joseph Frauenthal, originaire du Kentucky, propriétaire d'un grand magasin à Conway (Faulkner County), Arkansas. et elle y passera le reste de sa vie. Ils n'auront pas d'enfant. Tout nous donne à penser que sa mère, veuve depuis trois ans, a accompagné sa fille dans son nouveau séjour, le recensement de 1910 en faisant état et le cimetière de l'endroit (Oak Grove) indique qu'elle y a été enterrée en 1913.

Nous détaillons davantage la vie de son fils Louis-Richard dans la biographie suivante. (Voir les sources à la fin)

BARIDON, Louis-Richard (1856 - 1905)

Son autre enfant s'établira plutôt au Québec. Nous croyons que Louis-Richard Baridon avait accompagné son père à Montréal à la fin des années 1850 et qu'il avait ainsi fait connaissance de la ville au point de lui donner le goût d'y revenir. Le premier repère que nous avons de lui indique une différenciation religieuse entre lui et ses parents. En effet, l'église anglicane de Sabrevois (vallée du Richelieu) enregistre son baptême adulte le 21 mai 1870 précisant qu'il est né le 28 avril 1856 (21 avril 1854 selon le recensement de 1901). Il avait donc alors 14 ans. S'agissait-il d'un second baptême ou tout simplement son père, ordonné deux ans avant sa naissance, avait-il laissé à son fils la liberté de choisir quand il serait adulte, nous ne saurions le dire. De plus, nous y voyons un indice qu'il fréquentait le collège (anglican) de Sabrevois pour faire ses études secondaires qui le mènerait à l'université. Ce baptême marque en tout cas un choix pour l'anglicanisme contrairement à l'appartenance de ses parents qui sont demeurés toute leur vie presbytériens.



Il a sans doute étudié la chimie et la pharmacie à Montréal dans les années suivantes, bien que nous n'ayons pu retracer où et quand. Compte tenu de sa carrière ultérieure, ces études sont plus qu'une probabilité, vraisemblablement autour des années 1872-1875. Le site bouteillesduquebec.ca nous donne quelques précisions sur sa carrière dont nous reprendrons ici l'essentiel. Son nom apparaît dans les annuaires *Lovell* de Montréal en 1876, alors qu'il est à l'emploi de la pharmacie de P. F. Casgrain au 803, rue Sainte-Catherine, coin Saint-Denis. Vers 1880, il devient propriétaire de cette même pharmacie qui porte dorénavant le nom de St Denis Drug Hall. À la suite d'une renumérotation des adresses civiques vers 1887, elle porte dorénavant le numéro 1703, rue Sainte-Catherine, à laquelle viennent s'ajouter de nouvelles succursales entre 1899 et

1901. La pharmacie semble afficher le nom de son propriétaire dès 1891 si on se fie à une photo conservée à BANQ.

Il est reconnu par ses pairs et est délégué du Collège de Pharmacie du Québec au Congrès de Philadelphie de l'American Pharmaceutical Association en 1886, devient deuxième vice-président du Conseil de la pharmacie de Montréal ou du Québec pour plusieurs années à partir de 1887. Ces nominations ne sont guère pensables s'il n'est pas un pharmacien diplômé.



Il n'est pas que pharmacien et c'est là qu'il fait partie des entrepreneurs franco-protestants. Il a mis au point un remède breveté qui sera vite connu, son fameux Baume Rhumal, enregistré au Canada en 1891 et en France en 1893. Comme la publicité ci-contre l'indique, il s'agit d'un produit contre la toux, le rhume et les affections des bronches.

Grand amateur de pièces de monnaie canadiennes, il avait imaginé comme moyen publicitaire original de faire frapper en 1893 ou 1894 une centaine de jetons qu'il distribuait pour annoncer son produit. Certains collectionneurs s'y intéressent encore. (On sait par le même site numicanada.com qu'il avait lui-même une impressionnante collection de pièces de monnaies canadiennes; il l'avait vendue en 1891 à P. N. Breton puis s'en était constitué une autre peu après.)



Une bouteille de son sirop contre la toux qui intéresse encore des collectionneurs (site en ligne).

Plus intéressé par la fabrication que par le commerce, semble-t-il, il se défait de sa pharmacie vers 1900, T. E. Gagner s'en portant acquéreur, lequel la cédera à E. Nadeau qui la dirigera avant de lui donner son propre nom vers 1910. Louis-Richard Baridon assure lui-même la vente de son produit au Canada jusqu'à sa mort, peut-être aussi via ses autres succursales. Une publicité dans *L'Almanach du peuple* de 1898 indique que le

produit était vendu également aux États-Unis puisque G. Mortimer & Co. de Boston y était son agent et grossiste attiré. Ce simple sirop était donc fabriqué et distribué à grande échelle.

Bref, il semble avoir tiré bon profit de cette activité de production car, au recensement de 1901, il habite Westmount. On a beau être pharmacien, rien ne nous prémunit contre la mort. La sienne est survenue prématurément le 13 mars 1905, à l'âge de quarante-neuf ans à peine. Il laissait dans le deuil Jane Helena Haeusgen (17.9.1859-28.11.1933) qu'il avait épousé à la cathédrale anglicane Christ Church de Montréal le 16 mai 1882, ainsi que ses quatre enfants, Edna (12.11.1885-1909), Edith-Irene (7.11.1887-16.10.1918), Frédéric-William (4.3.1889-21.7.1969 - son épouse s'appelait aussi Edna, décédée 11.8.1980) et Lionel-Richard (2.4.1893-27.10.1948), tous enterrés par la suite au Cimetière Mont-Royal (lot des Haeusgen - bien que les dates de la pierre tombale commune posée ultérieurement ne soient pas entièrement fiables).



C'est sa veuve qui devint propriétaire du Baume Rhumal et l'exploita jusqu'en 1914. A partir de 1911, selon les annuaires, c'était la L. R. Baridon Enrg de Lachine qui fabriquait et distribuait le remède. Par la suite, jusqu'en 1924, le Lovell situe la compagnie au sixième étage du 52, square Victoria. Ce n'est qu'en 1925 qu'on indiquera un nouveau propriétaire, E.W. Barlow, avant que l'année suivante on perde la trace de la compagnie, rachetée peut-être par un concurrent.

On a donc là la présence d'un entrepreneur franco-protestant modeste par son produit mais qui a su en tirer un large profit. Malgré les origines presbytériennes de son père et de sa lignée, il s'est plutôt rattaché à Montréal à l'Église anglicane sans doute à cause de son épouse, et ses enfants ont aussi appartenu à cette confession. (On peut obtenir davantage d'information généalogique sur le site en ligne de la famille Baridon.)

20 janvier 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

pour Louis et Louis-Richard Baridon

Recensements canadiens et américains, 1870-1930

Annuaire Lovell, 1876-1923

Ancestry.ca et généalogies franco-protestantes de Richard Lougheed

American Pharmaceutical Association (Congrès de 1886) en ligne

Canadian Pharmaceutical Journal (1887) en ligne

L'Aurore, 26 avril 1898, p. 12 (notice nécrologique de Louis)

Le Semeur canadien, 1851, p. 124

The Presbyterian Record, juillet 1850, janvier 1853, janvier 1859

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici p. 140, 292, 405 et annexes 5, 9, 14.